



**HAL**  
open science

## Le dialogue entre l'histoire de la liturgie et la musicologie : l'apport de Solange Corbin

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Le dialogue entre l'histoire de la liturgie et la musicologie : l'apport de Solange Corbin. Solange Corbin et l'enseignement de la musicologie à l'université, CESCUM – Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Nov 2011, Poitiers, France. pp.63-74, 10.4000/books.pur.96439 . halshs-01172692

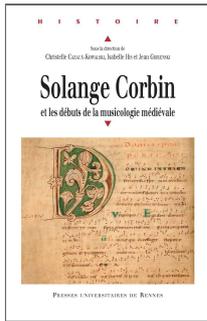
**HAL Id: halshs-01172692**

**<https://shs.hal.science/halshs-01172692>**

Submitted on 22 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Jean Gribenski, Christelle Cazaux-Kowalski et Isabelle His (dir.)

## Solange Corbin et les débuts de la musicologie médiévale

Presses universitaires de Rennes

---

# Le dialogue entre l'histoire de la liturgie et la musicologie : l'apport de Solange Corbin

Éric Palazzo

---

DOI : 10.4000/books.pur.96439

Éditeur : Presses universitaires de Rennes

Lieu d'édition : Rennes

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 14 juin 2019

Collection : Histoire

EAN électronique : 9782753560093



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

PALAZZO, Éric. *Le dialogue entre l'histoire de la liturgie et la musicologie : l'apport de Solange Corbin* In : *Solange Corbin et les débuts de la musicologie médiévale* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015 (généré le 13 décembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/96439>>. ISBN : 9782753560093. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.96439>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Le dialogue entre l'histoire de la liturgie et la musicologie : l'apport de Solange Corbin

Éric Palazzo

---

- 1 L'œuvre scientifique de Solange Corbin est profondément marquée du sceau de l'interdisciplinarité. Tout au long de sa formation universitaire et de sa carrière d'enseignante et de chercheur, elle a incarné le travail interdisciplinaire mis au service principalement de la musicologie, sa discipline de prédilection<sup>1</sup>. Dans son approche des sources musicales du Moyen Âge occidental, Solange Corbin a toujours accordé une grande attention à l'histoire de la liturgie, étant donné le rôle central tenu par l'exécution du chant dans le déroulement des rituels de l'Église. Par le passé, elle ne fut pas la seule, loin s'en faut, à traiter de façon conjointe l'histoire de la musique et celle de la liturgie de la période médiévale. Néanmoins, elle a sans doute été l'un des rares savants, dont le travail était principalement dédié à la musicologie, à avoir abordé les sources liturgiques en véritable historienne de la liturgie. Aujourd'hui encore, l'approche conjointe de la musicologie et de la liturgie prônée par Solange Corbin constitue une voie qu'empruntent nombre de musicologues médiévistes ou non<sup>2</sup>. Dans cette brève contribution de nature à la fois synthétique et exploratoire, je présenterai ce que me semblent être les principaux points de l'apport de Solange Corbin à l'histoire de la liturgie en focalisant mon propos sur l'un de ses livres majeurs consacré à l'étude de la déposition liturgique au vendredi saint<sup>3</sup>. Auparavant, j'évoquerai les principales tendances de la musicologie médiévale dans ses relations avec l'histoire de la liturgie. Ce panorama de l'histoire de la musique et la liturgie dans les trente dernières années permettra de mieux cerner la place de l'œuvre de Solange Corbin dans ces domaines et d'encourager de futures recherches, du moins peut-on l'espérer.

## Musicologie et histoire de la liturgie du Moyen Âge occidental : un bilan

- 2 Les travaux interdisciplinaires novateurs menés conjointement par les archéologues et les acousticiens sur l'acoustique des églises chrétiennes de l'Antiquité et du Moyen Âge sont récemment venus compléter les recherches des musicologues sur la musique liturgique<sup>4</sup>. Depuis plusieurs décennies, au sein de leur domaine propre, les musicologues ont le plus souvent œuvré pour la restitution musicale des répertoires médiévaux connus principalement par les notations neumatiques. Ces recherches ont rendu possible, entre autres choses, la réalisation d'enregistrements de musique médiévale, parmi laquelle le chant grégorien, par de nombreux ensembles de musique ancienne à travers le monde. Au sein des musicologues, peu ont élargi leur champ d'intérêt pour s'intéresser aux conditions « réelles » de la pratique du chant dans la liturgie médiévale, rejoignant les préoccupations de certains historiens de la liturgie. Comme exemple de recherche destinée à restituer les conditions « réelles » de la performance musicale de la liturgie – si tant est que l'on puisse atteindre cet objectif –, je mentionnerai la question majeure de l'emplacement des chanteurs dans l'église et son implication dans la sonorité de l'espace architectural. Les textes liturgiques sont pour ainsi dire muets sur ce sujet et il faut savoir gré aux archéologues et aux acousticiens d'avoir tenté de résoudre certaines de ces questions relatives à l'emplacement des chanteurs dans l'église et à la diffusion du son dans l'édifice<sup>5</sup>. Dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle et celle du XXI<sup>e</sup> qui vient de s'écouler, les musicologues médiévistes se sont principalement attelés à la restitution du chant de l'Église médiévale, à retracer l'histoire de la musique à partir de dossiers d'érudition fondés sur l'étude des manuscrits, et à la dimension performative du chant dans le cadre des rituels de la liturgie. Je n'aborderai pas les questions soulevées par le travail des musicologues en vue de restituer le chant de l'Église au Moyen Âge. Je vais focaliser mon attention sur les deux autres points, en commençant par les recherches sur les sources musicales du Moyen Âge que sont les manuscrits. À ce sujet, l'érudition musicologique s'intéressant aux manuscrits médiévaux trouve son origine dans le renouveau de la musique liturgique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec la restauration du chant grégorien à l'abbaye de Solesmes et la création de la « Paléographie musicale ». Ainsi que l'a montré Jean-Yves Hameline, ce renouveau du chant liturgique de l'Église au XIX<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans un mouvement plus vaste ayant affecté nombre de disciplines des sciences humaines naissantes à cette époque, en premier lieu l'histoire de la liturgie elle-même<sup>6</sup>. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la « Paléographie musicale » des moines de Solesmes impose une méthode et une manière de traiter les sources musicales liturgiques du Moyen Âge où le travail d'érudition sur les manuscrits médiévaux occupe la première place. Après quoi, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui, plus aucun musicologue médiéviste sérieux ne peut se prévaloir d'entreprendre des travaux sur la musique médiévale, en particulier la musique liturgique, sans être passé par le travail de codicologie et de paléographie sur les manuscrits médiévaux. Dans son propre parcours, Solange Corbin non seulement n'échappa pas à la règle mais elle s'imposa comme une pionnière dans le domaine de l'étude des manuscrits musicaux du Moyen Âge. Comme on le sait, ses publications sur la notation neumatique ont marqué les recherches musicologiques, de même que son

approche historique et codicologique des manuscrits notés du Moyen Âge s'est amplement imposée auprès de tous<sup>7</sup>.

- 3 Dans la seconde partie de cette contribution, la présentation que je ferai de son livre sur la déposition liturgique du Christ au vendredi saint permettra de vérifier l'intérêt majeur accordé tout au long de ses recherches par Solange Corbin à la connaissance des manuscrits médiévaux, à la liturgie et à la notation musicale ancienne. Il faut dire que Solange Corbin, ainsi que d'autres musicologues de sa génération, était profondément marquée par l'érudition sur les manuscrits anciens telle qu'elle était pratiquée à l'École des chartes ainsi que par sa formation d'historienne auprès du médiéviste Louis Halphen. Depuis une trentaine d'années, l'intérêt des musicologues médiévistes pour les sources manuscrites et la notation musicale ne s'est jamais démentie et je dirai même qu'il n'a fait qu'augmenter avec le temps. Au sein de l'espace académique français, on doit principalement à Michel Huglo<sup>8</sup> et à Marie-Noël Colette la valorisation des recherches sur les manuscrits liturgiques de chant du Moyen Âge, à tel point que la renommée de ces deux savants a dépassé le cercle des musicologues pour s'imposer également chez les historiens, les historiens de l'art et les historiens de la liturgie<sup>9</sup>. Dans l'approche codicologique large prônée par ces musicologues, il faut savoir gré à Marie-Noël Colette d'avoir amplement poursuivi et développé les recherches commencées par Solange Corbin sur les neumes et l'histoire de la notation musicale que d'autres chercheurs maintiennent vivantes de nos jours<sup>10</sup>. À côté de ces recherches érudites sur les sources musicales du Moyen Âge occidental, en particulier la musique liturgique, les musicologues ont également ouvert leur champ d'intérêt en direction de l'histoire de certaines pratiques liturgiques, de l'étude littéraire et musicale de chants tels que les tropes ou bien encore de l'approfondissement de certains aspects sensibles de l'histoire du chant liturgique. Pour l'histoire de certains rituels de l'Église au Moyen Âge, ce sont les musicologues, entre autres, qui ont ces dernières années renouvelé l'approche et nos connaissances sur l'histoire de ce que l'on a coutume d'appeler – à tort selon moi – les drames ou les jeux liturgiques<sup>11</sup>.
- 4 Cet intérêt des musicologues pour ces rituels particuliers de l'Église au Moyen Âge ne provient pas seulement du fait que la plupart d'entre eux impliquaient une exécution chantée, mais témoigne de la forte sensibilité interdisciplinaire qui anime les musicologues depuis quelques décennies et dont Solange Corbin a été une remarquable représentante. Au sujet de l'approche croisée de la poésie liturgique médiévale et de la musique des rituels, les recherches entreprises depuis plusieurs décennies sur les tropes ont considérablement contribué au décloisonnement des disciplines universitaires et ont permis aux musicologues, aux historiens de la liturgie, aux historiens et aux latinistes d'avoir un très fructueux dialogue autour des manuscrits tels que les tropaires et de saisir ainsi, de façon commune, tout un pan de l'histoire culturelle, liturgique et musicale du Moyen Âge occidental<sup>12</sup>. Concernant enfin ce que j'appelle les questions « sensibles », communes à l'histoire de la liturgie et à la musicologie, on peut citer, par exemple, l'histoire très controversée du chant grégorien aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles<sup>13</sup>. Sur ce sujet, les publications sont légion. Elles témoignent certes d'un réel dialogue interdisciplinaire entre les historiens de la liturgie et les musicologues mais font également apparaître de profondes divergences sur la façon de « voir » l'histoire du chant grégorien à ses origines selon que l'on privilégie les sources liturgiques à proprement parler ou les sources musicales au sens strict du terme. Concernant l'origine du chant grégorien, il faut souligner l'apport majeur d'un article

de Susan Rankin dans lequel, à partir d'une enquête à la fois historique et sur les sources musicales contenues dans les manuscrits, elle suggère de situer l'origine du chant grégorien dans la déformation, volontaire ou pas, du chant romain par les chantres gallicans au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Là encore, l'approche croisée des sources privilégiant l'interdisciplinarité, à l'instar des méthodes développées par Solange Corbin jadis, se révèle être la plus fructueuse.

- 5 Dans des directions relativement similaires à celles explorées dans les travaux mentionnés précédemment, on ne peut passer sous silence les synthèses sur l'histoire de la musique médiévale, en particulier du chant liturgique grégorien, réalisées par Olivier Cullin. Je pense en particulier à deux livres que cet auteur a publiés respectivement en 2004 et en 2006 et qui constituent des essais sur la musique au Moyen Âge<sup>15</sup>. Dans son essai intitulé *Laborintus*, Olivier Cullin explore les principales données de l'exercice de la mémoire dans les créations et les réalisations musicales médiévales ainsi que leurs liens très étroits avec les productions écrites et les exécutions orales. À plusieurs égards, les réflexions d'Olivier Cullin sur l'écriture de la musique et le rôle joué par l'exercice de la mémoire dans l'exécution musicale prolongent les travaux pionniers de Solange Corbin sur la notation neumatique par exemple, par une approche de nature plus anthropologique que ne l'avait fait cette dernière. À cela vient s'ajouter, chez Oliver Cullin, une approche pertinente de la dimension poétique de la musique médiévale sur la base de considérations d'ordre historique – comme pour l'émergence de la polyphonie liturgique à Paris au XII<sup>e</sup> siècle – et musicale à la fois. Des préoccupations similaires animent Olivier Cullin dans son approche de ce qu'il appelle « l'image musique » qui lui permet de traiter de la notation musicale non pas tellement au sujet de son histoire mais de ce qu'elle nous permet de comprendre de notre culture musicale moderne. Pour ce faire, l'auteur aborde la notation musicale contenue dans les manuscrits médiévaux sous l'angle de la sémiotique visuelle et de sa traduction graphique dans les témoins manuscrits. On n'est pas étonné de voir figurer les références des travaux essentiels de Solange Corbin sur la notation neumatique au Moyen Âge dans la bibliographie récapitulative établie par Olivier Cullin à la fin de chacun de ses deux ouvrages. De même qu'on n'est nullement surpris d'y trouver la marque de l'œuvre de Solange Corbin, notamment pour ce qui concerne l'approche conjointe de la sémiotique de la notation et de l'ancrage historique de son étude, montrant, s'il en était besoin, l'importance de la postérité de l'œuvre et son influence sur les auteurs « modernes ».
- 6 À côté de ces voies d'approche historique, au sens large du terme, de la musique liturgique médiévale, il faut également compter les importants travaux qui se sont intéressés à « l'acte de chant » plutôt qu'aux données strictement graphiques et historiques de la musique liturgique médiévale. On rencontre plus particulièrement cette approche dans les publications émanant de théologiens ou d'historiens de la musique issus des rangs du monde ecclésiastique, dont la plupart ont œuvré pour le renouveau de la musique sacrée de l'Église chrétienne qui s'est développé à la suite de la réforme liturgique du concile Vatican II. Dans l'espace géographique français, les travaux de Joseph Gélineau sont particulièrement représentatifs de cette approche de la musique liturgique. Dans son livre intitulé *Chant et musique dans le culte chrétien*, la dimension historique de la connaissance du chant liturgique est pour ainsi dire complètement laissée de côté au profit d'une approche privilégiant la perception de la dimension à la fois poétique et théologique du chant liturgique et, en filigrane, de ses implications pastorales<sup>16</sup>. On est bien loin, dans cet ouvrage, des recherches techniques

de Solange Corbin sur les sources musicales de la liturgie de l'Église au Moyen Âge et de leurs multiples implications historiques et sociologiques.

- 7 Dans des directions de nature plus anthropologique, il faut savoir gré à Jean-Yves Hameline d'avoir tenté une forme de « réconciliation » entre les soucis pastoraux légitimes des théologiens de la liturgie de la période postconciliaire et les travaux des historiens du chant liturgique, de sa notation à travers les témoins manuscrit du Moyen Âge et leur signification historique et culturelle<sup>17</sup>. Dans plusieurs contributions fortement marquées par l'approche anthropologique de la théologie de la liturgie, Jean-Yves Hameline postule que l'acte de chant, qu'il différencie de la musique considérée comme création esthétique ancrée dans l'histoire de la culture, est par excellence un acte de foi. En effet, bien au-delà de l'existence d'une esthétique de la musique sacrée, l'acte de chant, selon Jean-Yves Hameline, a une valeur rituelle intrinsèque fondée sur l'idée que la foi naît de l'*Entendre*, suivant en cela les préceptes pauliniens, et que le chant de l'Église est bien la *vox ecclesiae* du Verbe de Dieu<sup>18</sup>. L'approche fondamentalement anthropologique de la théologie du chant liturgique prônée par Jean-Yves Hameline intègre pleinement l'histoire des sources musicales du Moyen Âge et leurs caractéristiques aussi bien graphiques, esthétiques et historiques telles que Solange Corbin les avait jadis explorées.

## Histoire de la liturgie et musicologie : *La Déposition liturgique du Christ au vendredi saint* de Solange Corbin

De retour à Paris, S. Corbin compléta en 1946 sa licence ès lettres, puis suivit à Bâle l'enseignement de Jacques Handschin et à Rome celui de dom Mohlberg et de Mgr Anglès. C'est à cette époque qu'elle entreprit ses deux thèses consacrées, l'une à la Déposition liturgique du Christ au Vendredi saint, et l'autre à l'étude de la notation neumadque dans des manuscrits français. La coutume de la *Depositio Christi*, qui semble avoir été courante au Portugal, avait suscité sa curiosité dès ses premiers voyages. Son but principal dans cette thèse complémentaire fut d'affirmer une méthode d'étude des textes : le travail préparatoire indispensable consistait à prendre le temps d'examiner les sources, scrupuleusement et modestement, de les classer en listes suivant des critères pertinents. À partir de ces « schémas ingrats » s'ordonnaient l'exposé et l'interprétation<sup>19</sup>.

Un bel exemple de ce que peut révéler à l'histoire l'emploi d'une méthode originale appliquée avec intelligence. L'objet de l'étude de Solange Corbin semblait bien menu : une brève cérémonie coutumière de certaines églises... En enrichissant le dossier d'une cinquantaine de cas et en l'étudiant selon une perspective proprement liturgique – recherche de séries, distribution géographique et chronologique des témoins, des pièces liturgiques utilisées selon les cas –, S. Corbin a réussi à mettre en lumière des liaisons historiques entre Églises et phénomènes d'ordre littéraire et psychologique d'un réel intérêt<sup>20</sup>.

- 8 Tels sont les termes, à tous égards élogieux, avec lesquels s'expriment l'historien comme les musicologues au sujet de la méthode mise au point par Solange Corbin dans son grand livre, dont les résultats dépassent amplement l'intérêt pour l'histoire de la liturgie et de la musique religieuse du Moyen Âge.
- 9 Le livre de Solange Corbin est une étude approfondie du rite de la déposition liturgique du Christ au vendredi saint plus particulièrement axée sur les sources portugaises. Au-delà de l'analyse poussée de la documentation du Portugal médiéval, Solange Corbin propose de situer la place du rite de la déposition liturgique du Christ lors du vendredi

saint dans l'histoire des rites et du théâtre religieux. D'emblée, cette perspective fait que l'auteur invite le lecteur à un va-et-vient permanent entre l'histoire du rite depuis le X<sup>e</sup> siècle – date probable de sa création, peut-être en Angleterre – et celle que lui a réservé l'espace portugais. D'une certaine manière, l'approche de Solange Corbin du rite de la déposition liturgique au vendredi saint relève de l'anthropologie sans le dire explicitement et sans rien négliger de la perspective historique au sens propre du terme. Cette caractéristique me semble être l'une des principales originalités de l'ouvrage permettant de le classer, sans hésitation aucune, parmi les livres pionniers de l'histoire de la liturgie ayant renouvelé les méthodes et les enjeux d'une recherche sur des sources liturgiques dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À cela s'ajoute l'extrême attention portée par l'auteur aux sources manuscrites portugaises qui dévoilent l'histoire du rite dans cette partie de l'Europe au Moyen Âge. De tout cela, il ressort que, dans ce livre véritablement pionnier à plusieurs égards, Solange Corbin s'était imposée comme une excellente spécialiste des sources liturgiques et de leur traitement érudit mais aussi comme une véritable historienne, sachant faire résonner l'objet de son étude avec les données plus larges de l'histoire sociale et culturelle. Peu de livres à l'époque de la publication de l'*opus* de Solange Corbin ont pu prétendre à une telle ouverture à la fois épistémologique et méthodologique de l'histoire de la liturgie et de la musicologie. Au sujet de cette dernière, on ne sera pas surpris de constater que Solange Corbin consacre un chapitre à la musique du rite de la déposition qui tente de cerner l'origine des mélodies ornées et polyphoniques de la cérémonie. Il faut aussi savoir gré à l'auteur d'avoir enrichi son ouvrage par des reproductions de transcriptions musicales faites à partir des manuscrits médiévaux ainsi que par des annexes où l'on trouve différentes versions textuelles du rite telles qu'on les rencontre dans des sources allant du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, témoignant par là de l'intérêt de Solange Corbin pour la longue durée.

- 10 Dans le premier chapitre, intitulé « les faits à étudier », l'auteur pose d'emblée un certain nombre de questions essentielles afin de retracer l'histoire du rite étudié et de cerner au plus près sa signification globale dans l'histoire de la liturgie de l'Occident médiéval. En relisant le livre pour la préparation de cet article, j'ai été frappé par la profondeur de la réflexion de Solange Corbin lorsqu'elle pose la question de savoir si la déposition du Christ est un office dramatique. À cette question, l'auteur apporte des réponses très pertinentes dont on n'a pu constater l'approfondissement que très récemment. Pour Solange Corbin – et j'adhère pour ma part entièrement à cette façon de voir les choses – le rite de la déposition du Christ au vendredi saint, ainsi que d'autres rites de nature identique, ne sont pas au sens strict dramatiques dans la mesure où ce qualificatif exclurait, *de facto*, les rites en question du domaine de la liturgie. Or, Solange Corbin avait intuitivement perçu que ce que l'on a coutume d'appeler, à tort selon moi, les drames liturgiques médiévaux, constituent des parties spécifiques de la liturgie et non pas les prémisses du théâtre moderne comme on l'a souvent affirmé par le passé et comme certains auteurs persistent à croire.
- 11 Dans la conclusion de son livre, l'auteur exprimait clairement son opinion à ce sujet et ouvrait par là-même la voie à des travaux sur le drame liturgique au Moyen Âge qui ont mis du temps à voir le jour, tel le remarquable ouvrage de Christoph Petersen qui, reprenant certaines intuitions fécondes de Solange Corbin au sujet du drame liturgique, a bien montré qu'il fallait considérer ces rituels comme des « représentations » de la théologie de la liturgie et de son exégèse<sup>21</sup>. Le chapitre II du livre représente à mes yeux un modèle du genre, pour l'époque, de réflexion méthodologique au sujet du thème traité. Dans ces pages, Solange Corbin passe en revue la bibliographie sur le sujet et

l'état de la question avant de développer sa méthode de travail essentiellement basée sur la connaissance intime des témoins manuscrits et de leurs caractéristiques paléographiques, codicologiques, liturgiques et musicologiques. Ici, on perçoit à quel point l'analyse minutieuse des sources et des manuscrits constituait pour Solange Corbin non seulement la base de tout travail sérieux et érudit sur un rite précis mais aussi une finalité en soi. L'un des principaux points de la méthode utilisée par l'auteur dans son livre concerne l'établissement de séries de textes et de manuscrits afin de broser le panorama de l'histoire du rite de la déposition du Christ au vendredi saint dans la longue durée et de faire émerger les zones géographiques de répartition des traditions textuelles et musicales du rite à travers l'Europe. Ce long et minutieux travail est exposé avec grande dextérité dans le chapitre III du livre où Solange Corbin présente une à une les sources manuscrites des différents pays européens. Dans les deux chapitres suivants, Solange Corbin procède à la description précise du rite dans les pays du nord de l'Europe puis dans ceux du sud, mettant en évidence les différences entre les deux zones géographiques portant, entre autres, sur des choix des pièces et des mélodies. Dans le chapitre dédié à la description de la cérémonie dans le sud de l'Europe, Solange Corbin fait une incursion dans les pays de l'Amérique latine, dont le Mexique, afin de retracer l'évolution du rite dans ces zones du monde conquis par la puissante Église catholique d'Espagne. Par ce détour dans le temps et dans l'espace, Solange Corbin montre clairement son intérêt pour l'histoire de la liturgie dans la longue durée, à la manière d'une anthropologue ou comme l'aurait fait un historien issu de l'École des Annales. Dans le chapitre VI, la déposition liturgique du Christ est explorée à partir des sources portugaises, considérées là encore, dans la longue durée, comme objet principal du livre. Comme pour les autres zones géographiques décrites auparavant, Solange Corbin examine dans les détails les premiers textes portugais du rite de la déposition, leur parenté avec des textes français, les phénomènes de mixité entre plusieurs traditions textuelles, les pièces particulières telles que le *planctus* « *heu, heu* » « *heu, heu* » et le répons « *Sepulto Domini* », les documents cisterciens relatifs à la déposition, les différentes formes populaires du rite ou bien encore les principales caractéristiques de la cérémonie portugaise. Sur tous ces points, Solange Corbin procède à une analyse d'une extrême minutie qui force l'admiration étant donné, d'une part, la masse considérable de ce que représente la documentation pour mener à bien une telle enquête, et, d'autre part, la perspective résolument interdisciplinaire adoptée par l'auteur pour traiter son sujet.

- 12 Dans le chapitre VII de son ouvrage, Solange Corbin se penche sur la déposition du Christ dans les rites orientaux. De façon générale, les travaux d'histoire de la liturgie ne nous ont pas habitués à ce type d'incursion dans les rites dits orientaux et même africains, comme c'est le cas dans ce chapitre. En premier lieu, l'intérêt qu'il y a à explorer la déposition du Christ à travers les rites orientaux relève de la volonté de Corbin de connaître l'histoire de ce rite de la manière la plus complète qui soit. L'approche de la déposition du Christ au vendredi saint est ainsi enrichie par l'exposé du déroulement de ce rite dans les mondes copte, éthiopien, arménien, maronite et jacobite. Dans ces pages, l'auteur s'intéresse également à l'influence des franciscains sur l'évolution de la déposition du Christ en Orient. En second lieu, sans jamais le dire de façon explicite, Solange Corbin donne dans ce chapitre une bonne illustration de ce que peut donner concrètement une histoire de la liturgie comparée telle que l'avait jadis théorisée A. Baumstark<sup>22</sup>. Sur ce point aussi, soulignons le caractère novateur de

l'ouvrage de Solange Corbin qui, malheureusement, n'a pour ainsi dire que très peu inspiré les historiens de la liturgie par la suite.

- 13 Dans les deux chapitres suivants, il est question de l'étude du rite de la déposition du Christ au vendredi saint dans ses relations avec le théâtre. Ici, Solange Corbin analyse avec grand soin les objets utilisés dans le déroulement du rite ainsi que tout ce qui, d'une certaine manière, contribue à sa mise en scène et à sa « théâtralisation » dont on a vu précédemment qu'elle participait pleinement au caractère sophistiqué de la liturgie de la période pascale. Dans ces deux chapitres, l'auteur fait une fois de plus la démonstration de sa très grande maîtrise de l'érudition appliquée aux recherches sur les manuscrits liturgiques du Moyen Âge. Elle ne néglige rien de ce qui touche à ce qu'elle appelle les accessoires de la cérémonie décrits dans les rubriques des manuscrits. Rien ne lui échappe non plus au sujet des traditions textuelles de telle ou telle pièce à travers le temps et l'espace ou bien encore pour ce qui concerne les « manifestations populaires » du rite étudiées à partir des processions stationnelles.
- 14 Pour les musicologues, le chapitre clé du livre de Solange Corbin est celui consacré à la musique de la déposition (chapitre X). Elle y explore de façon approfondie les différents genres musicaux utilisés et l'ornementation musicale des cérémonies ou bien encore les textes polyphoniques du *planctus* « *heu heu* ». Là encore, on ne peut qu'être admiratif face à l'érudition de l'auteur, à sa capacité d'analyse du répertoire musical de la déposition du Christ à travers le temps et l'espace et ce, sans jamais perdre de vue le cadre plus général de l'histoire et de l'anthropologie du rite étudié. Le chapitre XI constitue la synthèse de l'enquête menée par Solange Corbin sur le rite de la déposition du Christ. Elle focalise son attention sur l'origine du rite en s'interrogeant sur les hypothèses anciennes, notamment celles de Karl Young, privilégiant les pistes anglaises et germaniques<sup>23</sup>. L'analyse du rite de la déposition du Christ au vendredi saint par Solange Corbin dans la longue durée et prenant appui sur une zone géographique particulière – le sud de l'Europe, principalement le Portugal – a mis en évidence la complexité de son origine et de son histoire et la nécessité de tenir compte, ainsi que l'a fait Solange Corbin, des traditions textuelles et musicales et ce qu'elles révèlent de la diversité des différentes traditions liturgiques relatives à ce rite. Dans ces pages, l'auteur revient aussi sur la relation entre la liturgie médiévale et le symbole qu'elle est censée « être » et non pas représenter.
- 15 Dans le chapitre conclusif, Solange Corbin s'attache en premier lieu à résumer les principaux acquis de son enquête au sujet du rite de la déposition du Christ, dont l'origine se situerait en Bavière. Puis elle rappelle l'évolution dans le temps et l'espace du rite, en Angleterre, puis, de là, dans l'Ouest européen et le sud de l'Europe. Les dernières lignes de ces conclusions soulignent avec force la nécessité, pour Solange Corbin, de distinguer dans la liturgie ce qui relève du symbole et ce qui appartient au domaine de la représentation, mettant ainsi l'accent sur un point essentiel de l'approche anthropologique des rituels de la liturgie de l'Église au Moyen Âge.

\*

- 16 À plusieurs égards, l'œuvre de Solange Corbin en général et, en particulier, son livre sur la déposition liturgique du Christ au vendredi saint constituent des références majeures pour les historiens de la liturgie, pour les musicologues, pour les historiens et, me semble-t-il, aussi pour les anthropologues. On y rencontre une rigueur scientifique

exemplaire nourrie par un sens très aigu de l'érudition et du traitement des sources historiques au sens large du terme. En outre, on ne peut qu'être frappé, à la relecture de son livre, par son caractère extrêmement novateur du point de vue de la méthodologie mise en œuvre et de ses apports épistémologiques. Sur ces deux points, on doit reconnaître à Solange Corbin le mérite d'avoir ouvert des voies de recherches dans des directions variées, telle que l'anthropologie, et d'avoir réalisé un ouvrage que l'on doit considérer, je crois, comme l'un des grands livres de l'histoire de la liturgie de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

---

## NOTES

1. Dominique PATIER, Gérard LE VOT et Marie GALLAIS, « Solange Corbin (1903-1973) », *Cahiers de civilisation médiévale*, 63, 1974, p. 87-93. Jacques CHAILLEY et Denise JOURDAN-HEMMERDINGER, « Solange Corbin de Mangoux », *Revue de musicologie*, 59, 1973, p. 312-316.
2. Pour d'autres périodes que le Moyen Âge, voir, par exemple, Xavier BISARO et Jean-Yves HAMELINE, *Ars musica et naissance d'une chrétienté moderne. Histoire musicale des réformes religieuses (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Tours, 2008.
3. Solange CORBIN, *La Déposition liturgique du Christ au vendredi saint. Sa place dans l'histoire des rites et du théâtre portugais (analyse de documents portugais)*, Paris-Lisbonne, 1960.
4. *Archéologie du son. Les dispositifs de pots acoustiques dans les églises anciennes*, éd. Bénédicte PALAZZO-BERTHOLON et Jean-Christophe VALIÈRE, Paris, 2012.
5. Je pense notamment aux recherches de Pierre HÉLIOT sur les tribunes hautes et l'emplacement des choristes dans les églises romanes, « Les abbayes de Saint-Sever et de Preuilley-sur-Claire, les tribunes du transept et l'emplacement des choristes dans les églises romanes », *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1965, p. 200-236. Du côté des acousticiens, voir notamment Claude VERNHES, « Analyse théorique de l'acoustique des églises des "trois sœurs" de Provence », *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, 50, 1999, p. 45-66. Pour la période baroque, voir les expériences menées dans les églises vénitiennes sur la base de la documentation ancienne, Déborah HOWARD et Laura MORETTI, *Sound Space in Renaissance Venice*, Yale University Press, 2009.
6. Jean-Yves HAMELINE, « Les origines du culte chrétien et le mouvement liturgique », *La Maison-Dieu*, 181, 1990, p. 51-96, spécialement p. 78-84.
7. Voir par exemple sa thèse principale portant sur *La Notation musicale neumatique. Les quatre provinces lyonnaises : Lyon, Rouen, Tours et Sens*, soutenue en 1957, et le *Répertoire de manuscrits médiévaux contenant des notations musicales*, 3 vol., Paris, 1965-1974 quelle dirigea.
8. Récemment décédé (13 mai 2012).
9. Parmi l'œuvre considérable de Michel Huglo dédiée à l'étude des manuscrits liturgiques de chant, voir *Les livres liturgiques de chant*, « Typologie des sources du Moyen Âge occidental », fasc. 52, Turnhout, 1988. L'influence des recherches et des travaux de Marie-Noël Colette chez les musicologues et les médiévistes en général est repérable dans le volume de mélanges qui lui a été offert, *Lingua mea calamus scribae. Mélanges offerts à madame Marie-Noël Colette, Études grégoriennes*, 36, 2009.

10. Voir le chapitre consacré par Marie-Noël COLETTE à l'histoire de la notation musicale au Moyen Âge dans l'ouvrage collectif *Histoire de la notation. Du Moyen Âge à la Renaissance*, Tours, 2003, p. 11-86.
11. Voir par exemple, le volume collectif de la *Revue de musicologie*, 86, 2000, qui représente à mes yeux l'un des meilleurs ouvrages récents consacrés aux « drames » liturgiques du Moyen Âge.
12. Voir les très nombreuses éditions de tropes sous la direction du *Corpus troporum* de l'université de Stockholm et, de façon plus synthétique, l'ouvrage de Gunilla IVERSEN, *Chanter avec les anges. Poésie dans la messe médiévale. Interprétations et commentaires*, Paris, 2001.
13. Voir, entre autres, le livre très contesté, à juste titre selon moi, de Philippe BERNARD, *Du chant romain au chant grégorien (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1996.
14. Susan RANKIN, « Carolingian Music », *Carolingian Culture: emulation and innovation*, éd. Rosamond MCKITERRICK. Cambridge University Press, 1994, p. 274-293.
15. Olivier CULLIN, *Laborintus. Essai sur la musique au Moyen Âge*, Paris, 2004 et *L'image musicale*, Paris, 2006.
16. Paris, 1962.
17. Jean-Yves Hameline est l'auteur qui s'est le plus intéressé, lors des dernières décennies, à la dimension anthropologique de la liturgie chrétienne et ce, sans rien négliger de son histoire et de la connaissance intime de ses sources, notamment musicales. Voir à ce sujet Jean-Yves HAMELINE, *Une poétique du rituel*, Paris, 1997.
18. HAMELINE, « Acte de chant, acte de foi », *ibid.*, p. 139-156 et « Pour un cérémonial du chant », *ibid.*, p. 157-170.
19. PATIER, LE VOT et GALLAIS, *op. cit.* (note 1), p. 88.
20. Marie-Humbert VICAIRE, « Les cheminements d'un geste liturgique », *Annales ESC*, 17, 1962, p. 1006.
21. Christoph PETERSEN, *Ritual und Theater. Messalegorese, Osterfeier und Osterspiel im Mittelalter*, Tübingen, 2004.
22. Anton BAUMSTARK, *Liturgie comparée. Principes et méthodes pour l'étude historique des liturgies chrétiennes*, trad. fr., abbaye de Chevetogne, 1953.
23. À plusieurs égards, le livre de Karl YOUNG demeure la référence incontournable pour le médiéviste s'intéressant aux « drames liturgiques » médiévaux et à leur devenir à l'époque moderne : *The Drama of the Mediaeval Church*, 2 vol., Oxford, 1933.

## AUTEUR

### ÉRIC PALAZZO

Professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Poitiers, est membre senior de l'Institut universitaire de France. De 2000 à 2007, il a été directeur du CESC (Centre d'études supérieures de civilisation médiévale) de Poitiers.